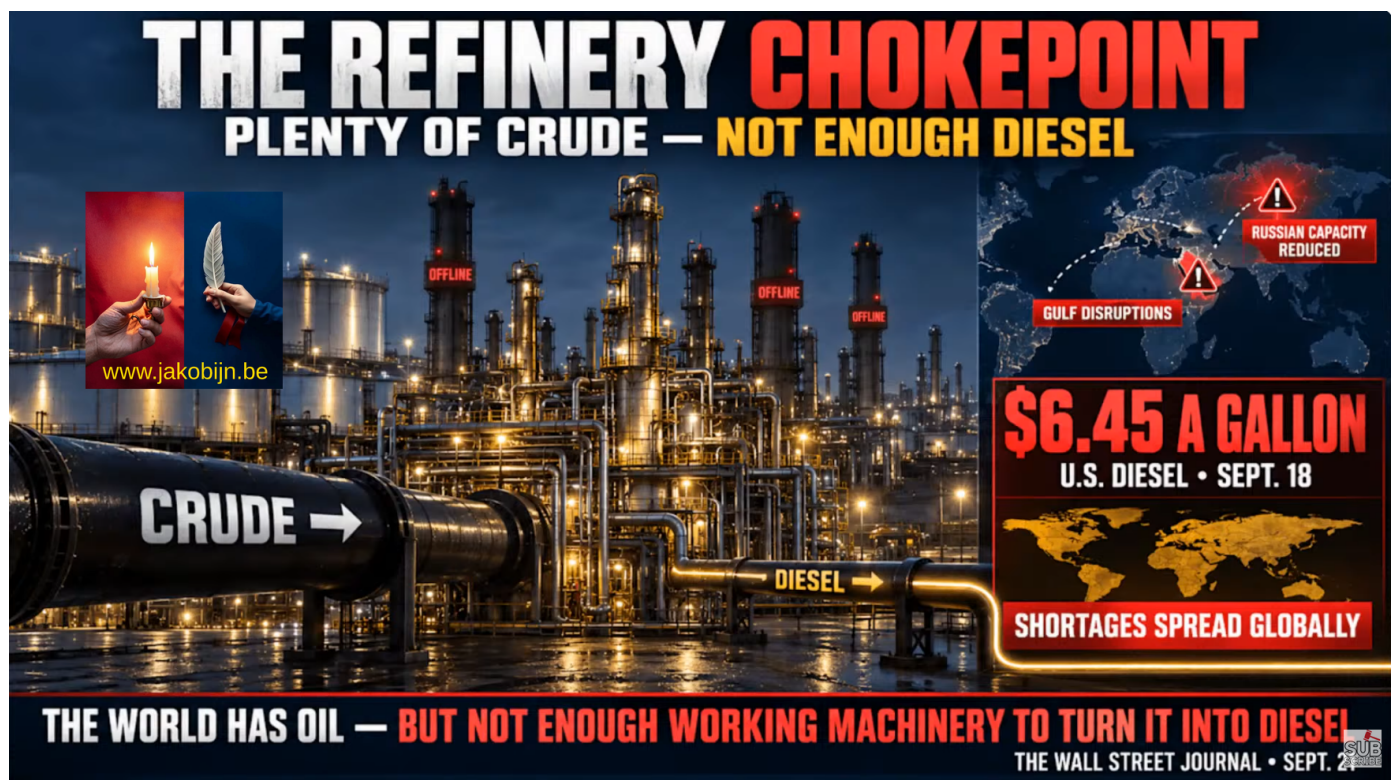


Nous ne voulons pas faire affaire avec un intègre Vladimir Poutine

Par Frank , 22 septembre 2026

Nous ne voulons pas faire affaire avec un intègre Vladimir Poutine

Nous voulons des dirigeants russes contrôlés par les États-Unis afin que nous puissions piller leur pays



Par Frank Dumon

Basé sur une conversation entre le journaliste Nima Alkorshid et l'ancien inspecteur des armes de l'ONU Scott Ritter. La discussion aborde la dynamique géopolitique du conflit Russie-Ukraine, l'ingérence historique occidentale dans les

affaires russes, l'évolution des accords de Minsk et l'état actuel de la guerre. La transcription a été éditée pour plus de clarté tout en préservant strictement le ton original, les arguments et la perspective géopolitique des intervenants.

L'état actuel du conflit

Nima Alkorshid : La Russie étouffe. Elle étouffe effectivement le gouvernement en Ukraine. La dernière attaque était proche de la frontière polonaise, et d'une certaine manière, le gouvernement polonais a paniqué à cause de cette attaque. C'était à quelques centaines de mètres de la frontière. Mais que fait la Russie en ce moment ? Lorsque vous regardez les frontières et la ligne d'approvisionnement de l'autre côté, pas depuis la mer Noire, et le blocus que la Russie impose aux Ukrainiens en mer Noire, il semble qu'ils augmentent la pression petit à petit. La raison pour laquelle Donald Trump a entamé ces discussions est que les Européens ont communiqué à Donald Trump que le gouvernement en Ukraine est sous une énorme pression et qu'il doit faire quelque chose à ce sujet. Quelle est votre compréhension de ce qui se passe en Ukraine ?

Scott Ritter : Ma compréhension est la suivante : Les États-Unis et l'Europe sont arrivés à la conclusion qu'ils ont perdu la guerre d'usure. Ils ont donc cherché des raccourcis. Vous ne pouvez pas résoudre un problème à moins de définir avec précision le problème que vous traitez. Car si vous ne définissez pas réellement le problème, la solution que vous imaginez ne résout rien. **L'une des choses sur lesquelles nous avons insisté—nous, en tant qu'Occident collectif, les États-Unis et l'Europe, depuis le premier jour—est l'effondrement du gouvernement de Vladimir Poutine. Quiconque suggère le contraire est un menteur éhonté.** Nous ne voulons pas faire affaire avec Vladimir Poutine. Nous n'aimons pas Vladimir Poutine. Nous le respectons parce que nous le craignons, parce que nous ne pouvons pas le contrôler. Nous voulons un leadership russe qui puisse être contrôlé par les États-Unis. C'est simplement la réalité.

Contexte historique et ingérence occidentale

L'ère post-soviétique et les premières erreurs de calcul

Revenons au début. Lorsque Poutine est arrivé pour la première fois, l'administration Clinton disait : "Qui est ce type ?" Tout le monde conseillait : "Ne t'inquiète pas, il ne survivra pas aux élections de mars. C'est une anomalie. Nous allons mettre l'un de nos sbires de Eltsine là-bas." Et soudain, Clinton a dû demander : "Qui est ce type ?"

Ensuite, George W. Bush est arrivé, et il a rencontré Poutine. Il a regardé dans ses yeux et a dit qu'il voyait une âme. Mais cela ne s'est pas très bien passé car nous essayions toujours de lui planter un couteau dans le dos.

N'oubliez pas, sous George W. Bush, Condoleezza Rice est allée en Géorgie et a dit à Mikheil Saakachvili de prendre sa belle armée entraînée par les Américains et d'envahir l'Ossétie du Sud pour leur donner une bonne raclée, commençant le processus de reconquête des territoires perdus. "Pourquoi construisons-nous une armée pour vous si vous ne l'utilisez pas ?" Saakachvili, assez bêtement, a répondu : "D'accord," et a envahi. Il a attaqué les forces de maintien de la paix russes, les a tuées, et l'armée russe est descendue et l'a écrasé. Ce n'était pas une agression russe ; c'était George W. Bush qui jouait un jeu. N'oubliez pas, c'est aussi sous George W. Bush que la CIA a activement soutenu les islamistes tchétchènes dans la République tchétchène. Les personnes qui ont assassiné Akhmad Kadyrov étaient liées à la CIA. C'est ce que font les États-Unis. **Nous n'avons jamais été amis avec la Russie. Jamais.**

Le "Reset" et l'ingérence électorale

Ensuite, Obama arrive pour un "**Reset russe**". Mais tout ce qu'était le reset, c'était une reconnaissance que Vladimir Poutine était un problème insoluble. En raison de la constitution russe, Vladimir Poutine devait s'écarter, donc il a fait un petit échange avec Dmitry Medvedev, et nous avons décidé que Medvedev était "notre garçon". En 2011, nous avons compris qu'une élection parlementaire arrivait en décembre, et nous savions qu'en mars 2012 il y aurait des élections présidentielles. Nous voulions nous assurer que Russie Unie ne gagnerait pas l'élection parlementaire. Mesdames et messieurs, nous sommes effectivement intervenus dans l'élection russe. Nous avons essayé d'annuler leur élection parlementaire sous la conviction que si Russie Unie n'avait pas le contrôle, alors l'échange entre Medvedev et Poutine ne pourrait pas avoir lieu.

Joe Biden est allé à Moscou en mars 2011 et a dit à l'opposition russe que la réélection de Poutine ne serait pas bonne pour la Russie. Il a promis une aide économique qui pourrait transformer l'économie russe, mais des conditions y étaient attachées : vous devez le faire comme nous le voulons, mettre en œuvre des réformes, et y mettre nos gens. Les Russes les ont jetés dehors parce qu'ils savaient mieux. Russie Unie a gagné l'élection en 2011, et Vladimir Poutine a gagné l'élection présidentielle en mars 2012.

Le parti Russie Unie est maintenant une nouvelle fois convaincant en tête des [élections de 2026](#) pour la Douma avec **57,82 pour cent des voix**, maintenant que

90,45 % des voix ont été comptées ; cela ressort des données de la Commission électorale centrale et constitue le meilleur résultat jamais obtenu avec un soutien clair à la politique de Vladimir Poutine. Et la tendance est à la hausse : le résultat final devrait dépasser les 60 pour cent. Russie Unie a obtenu un nombre record de 355 sièges à la Douma – la chambre basse russe avec 450 sièges – selon les résultats préliminaires des élections de trois jours annoncés aujourd'hui par la chef des élections Ella Pamfilova.

Et qu'écrit la presse occidentale, comme [les idiots de la VRT](#) ? Selon l'expert de la Russie **Jan Balliauw** (idiot russophobe), la victoire du parti de Poutine est loin d'être une surprise. "Cela ressemble à des élections, mais c'est en fait une apparence. Le résultat est fixé à l'avance. Son parti, Russie Unie, a obtenu **49,4 pour cent** des voix. Non Jan Balliauw, soi-disant expert de la Russie mais menteur grotesque : Russie Unie obtient au moins **57,82 pour cent** des voix.



en et les accords de Minsk

Nous ne pouvons pas gérer cela. Nous ne savons pas

comment aborder cela parce que la Russie ne fait pas ce que nous voulons. Et donc nous avons créé ce conflit ukrainien. C'est un conflit qui se profilait depuis longtemps. Nous jouons depuis longtemps à des jeux en Ukraine, opposant l'Ukraine occidentale à l'Ukraine russe. En 2004, c'était la première Révolution orange, soutenue à 100 % par la CIA. Nous avons utilisé le financement de George Soros et de la NED. Soros n'est pas un gouvernement ; il peut influencer la politique, mais il ne fait pas la politique. Pour que Soros fasse ce qu'il a fait en Ukraine, quelqu'un à la Maison Blanche devait dire : "C'est ce que nous voulons. Laissons-le arriver."

L'idée était de chasser les éléments pro-russes du gouvernement. Ils n'aimaient pas Viktor Ianoukovytch, qui a remporté l'élection. Ils ont dit : "Nous ne le voulons pas",

donc ils ont organisé une autre élection. Il l'a gagnée aussi. Incapables de supporter cela. La troisième fois est la bonne, et nous avons obtenu notre nationaliste ukrainien, Viktor Iouchtchenko, qui s'est retourné et a fait de Stepan Bandera un héros national. Vous comprenez maintenant qui nous soutenions. Cette expérience a échoué, et en 2010, Ianoukovytch est revenu. Nous avons donc dû forcer une purge, ce qui conduit à ce qui s'est passé dans la période précédant 2014 : le Maïdan.

Nous avons créé ce problème en Ukraine. Nous sommes ceux qui ont envoyé des formateurs de l'OTAN et des formateurs américains en Ukraine en 2015, même si nous aurions dû mettre en œuvre les accords de Minsk et chercher la paix. Nous avons choisi la guerre. Nous avons pris l'armée ukrainienne, qui avait été vaincue à Ilovaïsk et ailleurs, et elle n'a survécu que parce que Poutine a accepté un plan de paix : les accords de Minsk. Cela permettrait à l'Ukraine de conserver la totalité de son intégrité territoriale, moins la Crimée. La Russie a corrigé cette anomalie historique. Mais ensuite, le gouvernement ukrainien a décidé de déclarer la guerre à ces populations russophones, et de commettre un génocide ethnique. Et c'en fut fini.

Poutine a encore accepté la paix, mais nous ne le voulions pas. Nous avons créé une armée. Nous avons entraîné et équipé 88 000 soldats ukrainiens de 2015 à 2022, qui ont ensuite été rassemblés début 2022 pour envahir le Donbass. Le plan était prêt. Ils ont lancé des préparations d'artillerie qui ont conduit la Russie à frapper préventivement.

Récits, renseignements et réalité sur le terrain

Maintenant, nous avons cette guerre, et nous allons l'utiliser pour écraser la Russie. Mais des choses devaient se passer. Vous souvenez-vous quand les Russes se sont retirés volontairement de Kiev, Tchernihiv et Soumy en signe de bonne foi pour montrer qu'ils n'avaient pas l'intention sérieuse d'occuper le territoire ukrainien, à condition que l'Ukraine mette en œuvre l'accord signé à Istanbul ? **Lorsque les Russes se sont retirés, les troupes nationalistes ukrainiennes ont massacré des gens dans les rues de Boutcha.** Vous ne pouvez pas dire que nous sommes du côté de l'Ukraine lorsqu'ils massacrent des gens dans les rues. Donc l'Occident a inventé ce récit selon lequel la Russie a massacré les gens à Boutcha. Nous savions déjà à l'époque que c'était un mensonge absolu.

EU assistance to Ukraine

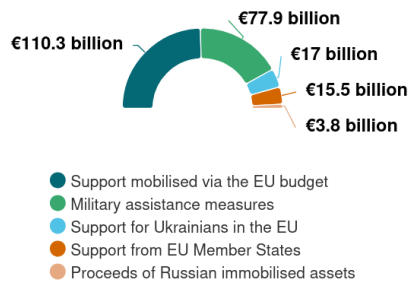


Strong and comprehensive EU response

The EU stands united in its unwavering support for Ukraine in the face of Russia's war of aggression and illegal attempts to annex Ukrainian territory. We are committed to continue providing political, financial, economic, humanitarian, military and diplomatic support to Ukraine and its people for as long as it takes.

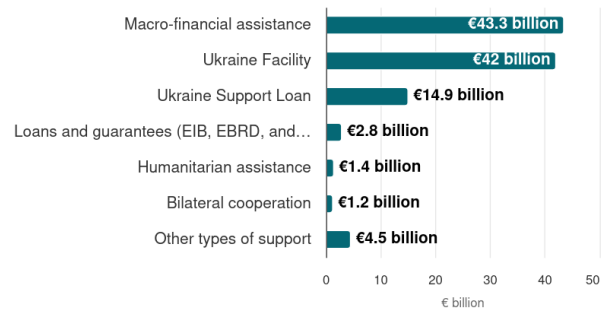
Total EU support to Ukraine and Ukrainians

€224.5 billion in support, including:



Support mobilised via the EU budget

€110.3 billion in support, including:



Total EU support to Ukraine

In total, EU support to Ukraine since the beginning of Russia's war of aggression amounts to **€224.5 billion**. This includes:

- **€110.3 billion** provided or guaranteed by the EU budget
- **€77.9 billion** in military assistance measures
- **up to €17 billion** to help Member States cater to the needs of Ukrainians in the EU
- **€15.5 billion** in support from EU Member States
- **€3.8 billion** from the proceeds of Russian immobilised assets

Support mobilised via the EU budget

Since the start of the aggression, **€110.3 billion** in support for Ukraine has been provided or guaranteed by the EU budget. This includes:

- **€43.3 billion** in disbursed macro-financial assistance to help Ukraine address urgent needs on the ground
- **€42 billion** in direct and indirect assistance under the Ukraine Facility
- **€14.9 billion** disbursed under the Ukraine Support Loan
- **€2.8 billion** in loans and guarantees by the EIB, EBRD and other international financial institutions guaranteed by the EU
- **€1.4 billion** in humanitarian assistance
- **€1.2 billion** in bilateral cooperation
- **€4.5 billion** in other types of support

Pour maintenir l'Ukraine, nous avons dû construire un faux récit sur ce qu'était l'Ukraine et que nous la défendions. La seule façon de soutenir cela était de donner aux Ukrainiens le contrôle du récit. Nos services de renseignement ont cessé de rapporter la vérité sur l'Ukraine il y a longtemps. Au lieu de cela, ils répètent simplement ce que le gouvernement ukrainien leur dit. Nos politiciens sont trop bêtes pour comprendre qu'on leur sert un tas de mensonges. Cela s'est produit sous Obama, sous Biden et sous Trump. Nous sommes forcés d'adopter les chiffres ukrainiens. Ils nous disent des mensonges sur le fait que les Russes perdront 30 000 à 35 000 hommes par mois. C'est littéralement impossible. **Mais savez-vous qui perd un minimum de 30 000 à 35 000 ? Les Ukrainiens. Mais ce triste fait ne nous est pas dit.**

On nous a dit que la Russie ne pouvait pas construire de missiles. J'ai lu le rapport des renseignements ukrainiens sur Votkinsk, où l'Iskander est construit, sur les chiffres de production. Ils affirmaient que la Russie ne pouvait pas maintenir la production car elle ne pouvait pas obtenir un certain approvisionnement en perchlorate d'ammonium d'un point unique, et qu'il n'y en avait pas assez venant de Chine. On nous a dit que la Russie ne pouvait pas construire de chars, rien du tout. Et nous l'avons cru, et nous avons élaboré des politiques basées là-dessus.

Lorsque la vérité commence à filtrer, le niveau de contrôle devient évident. L'experte senior de la CIA sur la Russie qui a briefé Donald Trump en route pour l'Alaska est la

même dame qui a rédigé l'évaluation nationale des renseignements de 2017 affirmant que Donald Trump était un pion russe. Elle déteste Donald Trump. Pourtant, Ratcliffe l'a mise dans le même avion que Donald Trump pour le briefer en route vers une rencontre avec Vladimir Poutine. Imaginez ce qu'elle lui a dit : "La Russie perd, Monsieur le Président, leurs actifs sont fichus. Vous pouvez faire confiance à la CIA." La CIA a une seule tâche et une seule tâche depuis 2014 : tuer les Russes par poignées. Ils ne sont pas là pour faire la paix avec la Russie.

L'avenir de l'Ukraine et le système judiciaire américain

C'est le niveau d'illusion auto-induite qui existe aux États-Unis. Nous croyons vraiment aux rapports selon lesquels la Russie ne peut pas gagner et que Vladimir Poutine est vulnérable. Les modèles se répètent. L'idée est qu'ils vont pousser Russie Unie hors du Parlement et laisser le soutien à Poutine s'effondrer. Mais quiconque promeut cela travaille pour l'autre camp car ce n'est pas factuellement étayé. Combien de personnes parlent des élections du 20 septembre ? Si Poutine était si vulnérable, ne dirions-nous pas : "C'est fini, la chute de Vladimir Poutine" ? Personne ne promeut ce récit aujourd'hui car il a été exposé comme un grand mensonge.

Avec le récit selon lequel si nous frappons le secteur énergétique russe, l'économie russe s'effondrera. Cela ne s'est pas produit. Au lieu de cela, l'Ukraine s'est autodétruite, en dépensant tout son budget pour l'exercice fiscal 2026 au premier semestre pour acheter des drones qui ne font pas ce qu'ils sont censés faire. Maintenant, ils n'ont plus d'argent. L'Ukraine s'effondre pendant que nous parlons. La Russie devient plus forte. La Russie a pris Kherson. Pourquoi l'Occident réagit-il à ce que fait la Russie ? Parce que maintenant, pour la première fois, on ne peut plus raconter de mensonges. **Scott Bessent ne peut pas rester assis là et dire que l'économie russe s'effondrera car ils viennent de réaliser 90 milliards de dollars de bénéfices l'année dernière.** Vladimir Poutine est venu et a dit cash : "Il nous reste 10 % de réparations dans notre infrastructure énergétique, et cela va arriver bientôt. Ensuite, nous fonctionnerons à pleine capacité."

L'Ukraine est sur le point d'être effacée de la carte, et personne ne peut l'arrêter.

Il n'y a rien que l'Occident puisse offrir à l'Ukraine. L'Allemagne pourrait leur donner des systèmes Patriot, mais nous allons nous plumer nous-mêmes, et les Patriots ne

peuvent pas abattre un Iskander. Nous voyons l'Occident confronté au fait que tout ce qu'ils ont dit est un mensonge. C'est pourquoi il y a un silence à Washington DC. Les États-Unis sont infectés par la russophobie. Le peuple américain croit tout ce qu'on lui dit sur la Russie, surtout si c'est négatif.

Nous inventons simplement des choses aux États-Unis. Tout ce que nous avons dit sur la Russie s'est révélé être un mensonge à 100 %. Rien ne sauvera l'Ukraine. Elle est littéralement sous assistance vitale. Nous devrions faire la chose honnête : nous l'avons créée, donc débranchez-la et laissez-la mourir. Ils ne gagneront pas cette guerre. Vous assistez à l'extermination d'une nation. La Russie envoie des signaux clairs sur ce qui va se passer. L'Ukraine cause de l'inconfort, certes, mais l'Ukraine est sur le point de mourir.

Regardez le désespoir de Zelensky.

C'est un homme perdu. Il n'est clairement pas dans son état normal, si désespéré, vivant dans un monde artificiel de cocaïne qu'il a construit autour de lui-même et des gangsters de Bandera : "L'Europe ne peut pas exister sans nous. Les États-Unis ne peuvent pas exister sans nous. Tout le monde doit aider l'Ukraine."

Pendant ce temps, les fabricants d'armes réalisent des profits usuraires grâce aux haineux de la Russie Ursula Von der Leyen, Kaja Kallas, Victoria Nuland, Anne Appelbaum, Emmanuel Macron, Friedrich Merz, Andy Burnham, Donald Tusk, la liste (de paie) est longue mais tous sont complices de la chute de l'Europe.

Et le monde dit : "Non." Pourquoi ? Parce que l'Ukraine est un État nazi, un État nazi littéral. Personne n'ose parler de la réalité selon laquelle l'Ukraine aujourd'hui est une société et un État influencés à 100 % par Bandera. Il doit être abattu comme le chien enragé meurtrier qu'il est.

<https://youtu.be/U7-WdHjd2W4>